

## Clowns en milieux de soins : se fédérer pour perdurer

Un clown à l'hôpital, c'est bon pour le moral, c'est bon pour le social. Celles et ceux qui exercent ce métier collaborent, par leur art, à une œuvre de santé publique en aidant les malades à vivre mieux des moments pénibles, ce qui peut faciliter leur guérison quand elle est possible. Pourtant, avec un pied dans le secteur de la santé et l'autre dans le champ artistique, ils et elles peinent à se faire reconnaître dans leur spécificité professionnelle.



© [Louise Patterson \(Unsplash\)](#)

Le clown nous fait rire avec son gros nez rouge d'Auguste<sup>1</sup>. Avec les énormes claques qu'il se prend à la figure, mais dont on sait que c'est *pour du rire*. Avec sa démarche grotesque, ses gestes outrés, ses vêtements aux couleurs vives. Avec ses chutes monumentales, qui pourtant le laissent indemne. Avec ses mots à côté de la claqué, mais qui font mouche et nous en bouchent un coin... Nous le sentons, nous le savons, le clown est un clone de nous-même, mais comme « pitrifié », nous ramenant par son style propre à notre état de pitre, ébranlant nos certitudes et nos suffisances, pour nous démontrer que rien, jamais, ne va tout-à-fait de soi.

<sup>1</sup> L'« auguste » est le clown qui porte un nez rouge comme élément distinctif de son maquillage, à distinguer du clown blanc, de type plutôt sérieux et autoritaire.

« *Clown, abattant dans la risée, dans le grotesque, dans l'esclafement, le sens que contre toute lumière je m'étais fait de mon importance* », écrit le poète Henri Michaux. Une révélation qui lui permet de s'ouvrir à soi-même ainsi qu'à « *une nouvelle et incroyable rosée / à force d'être nul / et ras... / et risible...* »<sup>2</sup>. Mais tout à sa quête spirituelle, Michaux néglige la dimension sociale du travail clownesque, sa portée critique ou politique en particulier, qui perpétue l'héritage des bouffons du roi.

Au cirque, sur les scènes de théâtre ou de cabaret, à la télévision, au cinéma, les clowns, et plus récemment les clownesses, sont des figures familières. On connaît moins l'activité que certain·es exercent au quotidien loin des feux de la rampe, dans les centres hospitaliers ou plus largement dans les milieux de soins, par exemple dans des maisons de repos, des centres de jour ou encore des unités psychiatriques. À l'hôpital, on les rencontre surtout dans les services de pédiatrie, auprès de petits patients atteints de maladies graves qui les obligent à rester alités pendant de longues journées. À l'autre bout de la vie, on les voit aussi passer de chambre en chambre dans les couloirs de gériatrie.

Dans un temps rythmé par les nécessités médicales, leur présence allège l'atmosphère des lieux. Elle y amène une forme de poésie qui ne s'exprime pas seulement à travers le rire.



Photo de Barbara Roman

---

<sup>2</sup> Henri Michaux, « Peintures » (1939) in *L'espace du dedans*, Pages choisies, Poésie / Gallimard, 1966, p. 249

## Jamais seul, toujours à deux

Comment se passe une visite ? Une amie clowne nous livre son **témoignage**, en précisant que d'autres expériences amèneraient peut-être certain·es de ses collègues à présenter leur activité différemment. Elle-même ne travaille d'ailleurs qu'en pédiatrie, que ce soit au service d'oncologie, en hôpital de jour, aux soins intensifs ou encore dans un service spécialement dédié aux bébés. Elle n'a donc pas d'autre pratique en milieux de soins. Ce qu'elle explique permet néanmoins d'approcher les réalités du métier :

« *Un grand principe des clowns hospitaliers est qu'on travaille toujours en duo. Cela permet de se répartir les rôles, de décider au cas par cas qui va mener le jeu et qui va suivre ou qui sera le « bon » et le « méchant ». Être à deux facilite le travail conjoint avec l'enfant et la famille, puisque le petit malade est rarement seul dans la chambre.*

*En jouant l'un avec l'autre, on arrive à créer un lien avec les personnes présentes. Il y a même souvent deux duos de clowns qui déambulent en même temps dans les couloirs. Ils font une parade musicale, rythmique, qui annonce leur venue. Cela permet la chauffe des clowns. Mais auparavant, il y a une étape importante, qui est la prise d'informations sur les enfants qu'on va rencontrer. Pour savoir, par exemple, si un isolement est nécessaire pour entrer dans la chambre et protéger l'enfant, ou pour protéger les clowns, c'est-à-dire pour leur éviter de transporter des microbes de chambre en chambre... Nous recueillons les informations nécessaires pour que la relation soit fluide entre les différents corps de métier, œuvrant tous dans un cadre professionnel. Personnel soignant, éducateurs, artistes.*

*Quand on entre dans la chambre, il n'y a pas de canevas préalable, on est toujours dans l'improvisation sur le moment. D'expérience, nous savons qu'il y a deux grands principes à respecter. D'abord, il s'agit d'éviter de mettre la pression sur la famille et sur l'enfant, qui se demandent ce que font là ces deux clowns. Nous devons éclaircir la situation très vite pour que ça joue. Le second point, c'est qu'on ne vient pas faire un spectacle.*

*En gros, c'est l'enfant qui décide ce qui se passe. S'il prend ce qu'on lui propose, on continue, s'il ne prend pas, on essaie de voir ce qui peut lui convenir. C'est du tricotage, une action qui s'opère avec ce qu'on rencontre à ce moment-là dans la chambre. On peut avoir des spécificités techniques, du style : « aujourd'hui, j'ai envie de travailler plus le sans parole ou rien que le musical ». On peut choisir ces contraintes de jeu-là, mais on va de toute façon s'adapter à ce qui se passe dans l'instant. Le plus chouette, c'est lorsqu'on joue ensemble, que l'enfant joue avec les clowns. L'impro parfaite, c'est : les clowns entrent, l'enfant n'est pas preneur puis, un moment après, c'est lui qui décide de la manière dont ils vont participer à ce qu'il décide de faire.*

*On a des formations continues sur les différents types de public qu'on rencontre, et notamment sur les bébés. Le bébé ne voit pas à un mètre, il voit ce qui est près de lui, les couleurs, les mouvements. Cela ne sert à rien de faire à deux beaucoup de bruit tout près de lui. Il vaut mieux que l'un reste à un point fixe quand l'autre s'approche.*

*Tout cela est très précis et l'on s'adapte en fonction des situations. C'est aussi pour cette raison que c'est bien de travailler à deux. Il y en a un qui peut faire de la musique pendant que l'autre capte l'attention du bébé en relation avec la mère ou le père. »*



Photo de Carmelo Virone

### Un autre rapport au public

On perçoit d'emblée ce qui distingue la pratique des clowns hospitaliers par rapport aux situations traditionnelles de représentation. **Le rapport au public est très différent.** On ne se déplace pas pour voir les clowns : ce sont elles ou eux qui vont à la rencontre des gens, là où ils se trouvent, et qui établissent avec eux une relation plus individualisée, dans un **espace plus intime qu'une salle de spectacle**. La personne hospitalisée est davantage partie prenante que spectatrice : c'est à partir de sa réalité que le jeu clownesque s'élabore.

Le **contexte émotionnel** est également particulier, souvent plus lourd : l'enfant, la vieille dame avec qui il faut établir le contact pour les distraire en tâchant de les faire sourire ou de toucher leur sensibilité sont le plus souvent fragiles, en souffrance. Au point que notre amie clowne conseille de ne pas « *faire trop de prestations à l'hôpital, ni trop longtemps, c'est usant émotionnellement.* » Sur ce point encore, son témoignage est éclairant :

« *Ce n'est pas tant parce que les situations sont dures que c'est dur, ce n'est pas parce qu'on est devant des enfants malades ou des familles éprouvées, même si c'est parfois difficile. C'est la question de comment on trouve l'énergie du jeu. Si on la trouve, on n'est pas fatigué en fait, quelle que soit la situation, et surtout quand c'est juste, quand on est hyper adéquat.*

*Je me souviens d'une chambre en soins intensifs où deux de mes collègues avaient commencé, avec un tout petit bébé en très mauvaise condition. Ça n'allait pas du tout, ils chantaient à l'extérieur sans être entrés. Nous sommes arrivés, on s'est placés derrière eux, on s'est ajoutés à leur petite musique. C'était très très mineur, et ça a rempli toute*

*l'unité des soins intensifs. On a d'ailleurs été remerciés la semaine d'après, on a reçu un mot de la cheffe infirmière disant que c'était exactement ce qu'il fallait. Je ne sais pas comment expliquer ça, tout était juste, cet équilibre tient parfois du miracle.*

*C'est pour cette raison qu'un rythme de deux fois par semaine, c'est bien. L'être humain est une éponge mais un clown se laisse traverser par tout, il ne propose pas seulement quelque chose, mais sera réactif à ce qu'il sent, voit, échange, et cette écoute-là demande beaucoup d'énergie. Mais nous avons la chance de travailler dans des associations professionnelles qui proposent des supervisions via les hôpitaux, qui ne paient pas nos interventions mais mettent par exemple à notre disposition un psy qui nous reçoit une fois par mois en groupe, pour échanger sur nos difficultés, revenir sur un moment qui a très bien marché ou pas du tout. Personnellement, via une des organisations dans lesquelles je travaille, je bénéficie d'une formation à la gestion de la souffrance et du deuil, donnée par une association française qui s'appelle Accompagnement Ecoé<sup>3</sup>. »*



Photo de Barbara Roman

---

<sup>3</sup> Pour plus d'informations : <https://accompagnement-ecoé.assoconnect.com/page/1503430-accueil>

## Un métier récent

Les visites régulières de clowns à l'hôpital ont commencé aux États-Unis dans les années 1980. Nombre d'associations ont ensuite vu le jour à travers le monde. En Belgique, les premières ont été fondées il y a une trentaine d'années. On en compte désormais entre quinze et vingt, qui rassemblent environ 150 professionnels (hommes et femmes). Les femmes clownes sont majoritaires, une situation qui s'explique sans doute par leur proximité avec les milieux du soin<sup>4</sup>.

Le métier de clown est dûment répertorié par divers organismes tels que le Service d'Information sur les Études et les Professions<sup>5</sup>. Le site d'orientation professionnelle *Trajektoire* définit pour sa part le métier de clown à l'hôpital comme une « profession artistique spécialisée en plein essor en Belgique », travaillant « principalement auprès d'enfants hospitalisés, mais aussi en gériatrie et en psychiatrie ».<sup>6</sup> Pourtant, celles et ceux qui exercent cette profession peinent encore à être reconnu·es dans leur spécificité.

La situation est plus claire en France, où la Fédération française des Associations de Clowns hospitaliers (FFACH), qui en regroupe une trentaine, exerce une fonction structurante tant vis-à-vis de la profession que de ses interlocuteurs. Pour en faire partie, les associations doivent remplir un certain nombre de critères : il faut que les clowns travaillent en duo, qu'ils et elles suivent des formations continues, que leurs pratiques fassent l'objet d'une supervision et d'une analyse régulières...

Ces critères ont été élaborés par les associations elles-mêmes, dans un but de **professionnalisation du métier**, pour qu'il soit reconnu dans un cadre de travail précis. Et de fait, grâce au travail de la Fédération, la profession est mieux reconnue par les pouvoirs subsidiaires. Par ailleurs, les clowns peuvent obtenir le statut d'intermittent du spectacle, qui offre une meilleure protection que celle du « statut » du travail des arts tel qu'il existe en Belgique.

## Gros nez et petits sous

Comme la plupart des activités artistiques, le travail des clowns hospitaliers ne s'intègre pas dans l'économie marchande mais relève de diverses formes d'**économie solidaire**.

Généralement les clowns travaillent pour des associations reconnues comme artistiques, avec parfois un but philanthropique. Ils et elles ne sont pas rémunéré·es par les hôpitaux bénéficiaires de leurs services et il n'est pas question pour eux de faire payer les patients, même si, d'après divers témoignages, il arrive que des parents reconnaissants veuillent leur donner un peu d'argent comme pour des artistes de rue.

<sup>4</sup> Voir notamment **Statbel** : « Personnels des soins de santé, 23 juillet 2020 : « La majorité (78,6%) des personnes travaillant en tant que personnel des soins de santé sont des femmes. Cependant, parmi les médecins, on retrouve 51,65% d'hommes alors que chez les infirmiers et les aides-soignants, il y a respectivement 14,60% et 9,18% de prestataires masculins. » (<https://statbel.fgov.be/fr/themes/datalab/personnel-des-soins-de-sante>)

<sup>5</sup> Cf. <https://metiers.siep.be/metier/clown-l-hopital/>

<sup>6</sup> Cf. <https://www.trajektoire.be/metiers/clown-a-l-hopital/>

Dans leur grande majorités, ce sont des **travailleurs et travailleuses intermittent·es**, qui bénéficient de l'allocation du travail des arts. Quelques-uns sont salariés en tant qu'« agents contractuels subventionnés » (ACS) au sein d'une association. D'autres (mais ils sont rares), exercent leur métier sous le régime des indépendants. Les intermittents se font engager au coup par coup, soit par l'une ou l'autre des asbl qui gèrent ce type d'activités, soit, au sein de Smart, via l'asbl Productions associées, qui facturera leur prestation à son commanditaire. Le prix d'une prestation journalière va de 200 à 230€ TTC, un montant qui inclut les frais de déplacement, sans pour autant qu'aucun barème minimal n'ait été fixé par une convention collective.

Quant aux associations, elles dépendent pour la plus grande part de **dons privés**, de mécénats d'entreprises, de l'organisation d'activités caritatives et de quelques rares **subventions publiques**. Ainsi, la Ville de Bruxelles accorde des subventions récurrentes sur la base de dépôt de projets. Il en va de même pour la COCOF, Commission communautaire française, qui, au sein de la Région bruxelloise, finance diverses activités artistiques et culturelles.

Le moins qu'on puisse dire est qu'une telle situation ne favorise pas la pérennité des associations ni la professionnalisation des agents. Les dons privés sont aléatoires et on ne peut pas encore mesurer quel sera l'impact des mesures gouvernementales prises en 2025 pour limiter les avantages fiscaux qui s'y attachent.

Le **mécénat d'entreprise** peut s'avérer intéressant sur le plan financier, mais il est susceptible de faire courir à l'ensemble du secteur culturel un risque politique majeur : celui d'une inféodation aux puissances d'argent qui, sous couvert d'actions philanthropiques, peuvent chercher à imposer des valeurs qui servent leurs intérêts, en échappant à tout contrôle démocratique.

Un danger qu'ont souligné récemment de nombreux acteurs culturels en protestant contre l'organisation des « Nuits du Bien commun »<sup>7</sup>. Et qui s'accroît au fur et à mesure que les politiques néolibérales accumulent les mesures destinées à affaiblir l'État social. On voit en effet combien les subventions publiques sont aujourd'hui menacées de toutes parts, aussi bien dans le champ culturel que dans celui de la santé.

À titre individuel, les **clowns en milieux de soins sont inquiets** de ce qu'il adviendra de leur « statut d'artiste » dans les prochaines années, vu leur insertion double, à la fois dans le secteur des soins et dans celui du spectacle. Quelle position la Commission du travail des arts adoptera-t-elle à leur égard ? Les reconnaîtra-t-elle comme des artistes, et à quelles conditions ?

---

<sup>7</sup> Ces soirées de gala destinées à lever des fonds sont organisées à l'initiative du milliardaire catholique d'extrême-droite **Pierre Édouard Stérin**. Cet entrepreneur français, exilé fiscal en Belgique, est connu pour son projet PERICLES (acronyme des mots « Patriotes / Enracinés / Résistants / Identitaires / Chrétiens / Libéraux / Européens / Souverainistes », qui résument son programme politico-culturel. Lire notamment la carte blanche publiée dans *Le Vif* du 4 juin 2025 : « Comment l'extrême droite infiltre le monde associatif via la « Nuit du Bien Commun » »

Ces incertitudes poussent aujourd’hui le **secteur à tenter de se fédérer**, comme l’ont fait naguère les conteurs et conteuses<sup>8</sup> ou les compagnies de théâtre-action qui elles aussi travaillent pour et avec des publics spécifiques.

Mais auparavant, il s’agit de s’accorder sur une **définition claire du métier** (condition nécessaire pour améliorer sa visibilité), de réaliser un cadastre de la profession (établir la liste des compagnies de clowns en milieux de soins, voir qui joue, où, combien de prestations sont effectuées sur l’année, quelle est la répartition des clowns par structure, combien de personnes sont touchées par leur travail... ?), de se fixer quelques objectifs à court et moyen terme, et de s’organiser efficacement en se donnant le temps de se réunir pour aborder ces diverses questions…

**La démarche n’en est encore qu’à ses débuts.** Comme toute initiative susceptible de renforcer la position des travailleurs et travailleuses dans le champ social, et en particulier dans le secteur artistique, elle mérite que nous nous intéressions à son évolution. À suivre donc !

Carmelo Virone  
Décembre 2025

---

<sup>8</sup> Emmanuel De Lœul, *Conter, une profession émergente*, analyse APMC-Smart, 2013

## Sources et ressources

### - Art et Santé

Au sein de l'association *Culture et démocratie*, le groupe de travail « Art et santé » poursuit une réflexion de longue haleine sur les relations professionnelles entre artistes et milieux de soins, via l'organisation de conférences et de formations et diverses publications. Il développe en outre un travail de sensibilisation auprès de la sphère politique, comme en attestent ses Recommandations du groupe Art & Santé aux autorités compétentes ainsi que, en janvier 2024, une audition par le Sénat d'une représentante de ce groupe. Parmi ses publications, on retiendra notamment : Collectif, *Neuf essentiels sur l'art, le soin et les milieux de soins*, Culture & Démocratie, 2018. On épingle également le documentaire d'Isabelle Rey *L'artiste dans les milieux de soins, une cartographie*, 2014.

- Emmanuel De Lœul, *Conter, une profession émergente*, analyse APMC-Smart, 2013

### - Sites d'associations (FR/NL) de clowns hospitaliers (liste non exhaustive) :

<https://clowns-hopital.be>

<https://www.cliniclowns.be/index.php?lang=fr>

<https://www.docteurszinzins.be/>

<https://rirealthopital.be/>

<https://www.grainesdecoquelicot.be/>

<https://goupilclta.weebly.com/>

<https://www.zorgclowns.be/>

### - Sites web de fédérations

Fédération Française des Associations de Clowns Hospitaliers : <https://www.ffach.fr/>

Association Romande de Clowns d'Hôpital :

<http://www.archop.ch/index.php?page=association>

Fédération européenne des organisations de clowns de santé : <https://efhco.eu/>

Le rire médecin : <https://www.leriremedecin.org/>